

Catherine Hoffmann et Laurence Mathey-Maille

Fruit d'une aventure sur les terres du Roi Pêcheur, les articles ici réunis explorent quelques-unes des réécritures suscitées par cette figure énigmatique de souverain infirme, de roi *méhaignié*. De l'aube de la modernité à son crépuscule, il semblerait que le Roi Pêcheur ait exercé une véritable fascination sur des auteurs particulièrement réceptifs au pouvoir fécond des mythes, et en particulier de ces mythes du Moyen Âge que Gracq qualifie si justement d'« histoires ouvertes. »¹

Si le Roi Pêcheur reste à la périphérie de l'imaginaire arthurien, alimenté au fil du temps par les versions successives de la légende du Graal et de la Table Ronde, il n'a pourtant jamais cessé d'exercer un fort pouvoir d'attraction. Ce personnage mystérieux apparaît pour la première fois en littérature dans *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes, à la fin du XII^e siècle. Le récit de Chrétien, comme le souligne Laurence Mathey-Maille, contient déjà plusieurs éléments essentiels à la construction mythique, mais les contours de la silhouette du Roi Pêcheur y restent encore flous : le mythe littéraire est là en puissance, en attente de développement et d'interprétation. De fait, le Roi Pêcheur va très vite susciter des interrogations et faire l'objet de plusieurs réécritures ou continuations, selon un procédé caractéristique de l'époque médiévale :

À la différence en effet de ce qui se dit et se proclame à d'autres moments-clés de notre littérature, l'écrivain médiéval, narrateur ou poète, ne fait pratiquement jamais de la quête de nouveauté [...] la marque distinctive de sa production. Reviennent en revanche avec fréquence des verbes comme *reconter*, *retraire* (tracer de nouveau les contours du texte source) ou *renouveler* [...] pour qualifier un mode d'écriture qui tire de l'acquiescement consenti à la tradition orale ou écrite, de la filiation acceptée, la ressource encore inouïe du « chant nouveau. »²

Les quatre œuvres étudiées – le *Parsifal* de Wagner (1882), le poème de T.S. Eliot, *The Waste Land* (1922), la pièce de Julien Gracq, *Le Roi pêcheur* (1949) et *The Fisher King* d'Anthony Powell (1986) – renouent avec cette pratique d'écriture et rappellent que tout écrivain est d'abord un lecteur ou un auditeur nourri de récits antérieurs constituant ce que Gracq nomme « l'épais terreau de la littérature. »³

¹ Julien Gracq, « Avant-propos » de sa pièce *Le Roi pêcheur* (Paris : José Corti, 1948) 10. Pour mesurer l'influence des récits médiévaux sur la littérature moderne, on peut se reporter, entre autres, à ces deux ouvrages : Nathalie Koble et Mireille Séguy (sld), *Passé Présent* (Paris : Éditions de la rue d'Ulm, 2009) ; Michèle Gally (sld), *La Trace médiévale et les écrivains d'aujourd'hui* (Paris : PUF, 2000).

² Emmanuèle Baumgartner, « Retour des personnages et écriture du roman (XII^e – XIII^e siècles), » in Pierre Glauques et Yves Reuter (sld), *Personnage et histoire littéraire* (Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 1991) 13.

³ Julien Gracq, *En lisant en écrivant, Œuvres complètes*, éd. Bernhild Boie (Paris : Gallimard, 1995) 2: 657, cité par Marie-Annick Gervais-Zaninger.

De ce point de vue, la pièce *Le Roi pêcheur* offre un parfait exemple de filiation littéraire – Gracq revisite le *Parsifal* de Wagner, réécriture du *Parzival* de Wolfram von Eschenbach, qui est lui-même une adaptation allemande du *Conte du Graal* de Chrétien – tout en concentrant les thématiques majeures de l'œuvre de l'écrivain, puisque comme l'écrit Marie-Annick Gervais-Zaninger, « [Gracq] ne retient de la fable que les motifs [...] qui correspondent à son propre imaginaire. » Le roman d'Anthony Powell, *The Fisher King*, et le poème de T.S. Eliot, *The Waste Land*, exhibent quant à eux leur foisonnement intertextuel. La multiplicité des intertextes dans *The Waste Land* et la référence appuyée aux *Mille et une nuits* dans *The Fisher King* révèlent un rapport aux sources médiévales plus distendu que chez Wagner et Gracq. Ces derniers procèdent plutôt par concentration dramatique en privilégiant le triangle Amfortas – Kundry – Parsifal/Perceval. La condensation de *Parsifal* et du *Roi pêcheur* contraste donc avec la prolifération intertextuelle du poème d'Eliot et les hésitations ou bifurcations du roman de Powell.

Par ailleurs, les titres des œuvres indiquent, voire revendiquent, des perspectives différentes. Ainsi Gracq annonce-t-il sa volonté de placer le personnage du Roi Pêcheur, Amfortas, au centre de la pièce. Ce déplacement de perspective par rapport au drame wagnérien, « confirme une loi du mythe : celle de la réversibilité, l'ouvrant à de nouvelles réécritures » (Marie-Annick Gervais-Zaninger). Christophe Imperiali note cependant que l'œuvre de Wagner procède déjà, par rapport au récit de Wolfram, à une intensification du drame intime d'Amfortas, figure qui s'est imposée au compositeur avant celle de Parsifal finalement choisi pour le rôle-titre. De Chrétien à Gracq, en passant par Wolfram et Wagner, le personnage du Roi Pêcheur – qui a acquis un nom propre – gagne en épaisseur humaine et dramatique sans que s'épuisent pour autant son mystère et son ambiguïté.

Dans *The Fisher King*, Anthony Powell joue ironiquement de ces caractéristiques en déléguant à un personnage de romancier populaire le soin de déceler chez un photographe, sexuellement mutilé par un obus pendant la deuxième Guerre Mondiale, un nouvel avatar du Roi Pêcheur. Derrière l'entreprise du personnage mythographe, se profile alors, à son insu, le motif de la Terre Gaste, en écho au titre du poème de T.S. Eliot, dont l'influence sur les écrivains britanniques s'exerça bien au-delà de l'entre-deux-guerres. La relation métonymique entre l'infirmité du Roi Pêcheur et la stérilité du royaume s'appuie – explicitement dans les notes de T.S. Eliot et en filigrane dans les commentaires du romancier-mythographe de *The Fisher King* – sur les théories anthropologiques de Jessie Weston et de James George Frazer.

Il semble cependant que disparaissent, dans les versions d'Eliot et de Powell, la relation de cause à effet entre la blessure du souverain et l'aridité du royaume, ainsi que l'espoir de la guérison et d'un retour de la fertilité. L'analyse de *The Waste Land* par Paul Volsik met en relief l'exploration par le poème de la sexualité sous l'angle de la dévastation, en parallèle à la ruine collective. Dans le roman de Powell, la thématique de la sexualité stérile constitue également le point de départ de l'opération de mythification, mais la blessure de Henschman, le Roi Pêcheur du roman, n'est pas la cause de la désertification de son royaume artistique. Aussi Catherine Hoffmann propose-t-elle la possibilité d'une lecture allégorique du récit : le Roi Pêcheur de l'histoire serait un double fictif de l'auteur vieillissant, en proie au sentiment mélancolique de l'épuisement créatif.

La notion de faute sexuelle, plus ou moins explicite dans les récits médiévaux, est reprise par Wagner et Gracq, mais elle reste absente du roman de Powell, ce qui exclut d'emblée tout schéma rédempteur. Les analyses de Marie-Annick Gervais-Zaninger et de Paul Volsik suggèrent que cette impossible rédemption est une caractéristique des réécritures du XX^e siècle. Dans la version de Gracq, à l'inverse de celle de Wagner, la quête de Perceval échoue. Quant au poème d'Eliot, il n'évoque aucune perspective de fécondation de la Terre Vaine et laisse sans réponse la question du Roi Pêcheur : « Shall I at least set my lands in order ? » (vers 425).

Les réécritures du XX^e siècle présentées ici ne proposent donc ni aboutissement de la quête, ni rédemption, ni élucidation du mystère. C'est peut-être pour cette raison que Perceval s'efface au profit du Roi Pêcheur, de cette figure non-héroïque, suspendue dans la stase d'une souffrance toujours recommencée. Le travail d'élagage accompli par Wagner – soucieux, selon l'expression de Christophe Imperiali, de débarrasser le mythe du « fatras [des] péripéties chevaleresques » qui le masquait – avait déjà contribué à reléguer les hauts faits à l'arrière-plan. Après la Première Guerre Mondiale, la ruine de l'idéal héroïque rend impossibles les réécritures épiques, d'où la fascination pour le Roi Pêcheur et son royaume dévasté. En outre, le caractère énigmatique du mythe entre en résonance avec des esthétiques littéraires qui rejettent les récits téléologiques et mettent en œuvre des stratégies visant à multiplier les possibles interprétatifs ou à différer sans cesse l'élucidation à laquelle le texte semble pourtant inviter. Ainsi le dialogisme du poème d'Eliot et ses débordements carnavalesques, analysés par Paul Volsik à la lumière des théories de Bakhtine, mettent-ils en échec la lecture anthropologique que les notes de l'auteur recommandent à qui veut saisir le sens du texte. Le poème résiste tout autant à la grille chrétienne d'interprétation, tout comme du reste la version gracquienne du mythe qui vise, selon les propres termes de l'auteur, à « délivrer le Graal de l'enchantement chrétien. »⁴ Le *Fisher King* de Powell, pour sa part, court-circuite l'existence des versions christianisées du mythe pour faire dialoguer les sources celtiques et les récits des *Mille et une nuits*, l'Orient et l'Occident : le photographe-Roi Pêcheur est ainsi une version masculine de Schéhérazade qui possède en Mr Jack, narrateur alcoolique et intarissable, un double grotesque, quasi shakespearien.

Si les Rois Pêcheurs du XX^e siècle pêchent en eaux troubles, sans désir et sans le moindre espoir de rédemption, ils mettent en lumière un processus de régénération littéraire à double sens : les sources médiévales irriguent et vivifient des œuvres qui, à leur tour, les renouvellent. Chez Gracq et Powell, en outre, la figure du Roi Pêcheur nourrit la « rêverie sur l'horizon », pour reprendre l'expression de Marie-Annick Gervais-Zaninger : elle donne à l'œuvre de Gracq son « Orient, » la direction vers laquelle tend « le désir transgressif d'y aller voir, »⁵ tandis que, dans les dernières lignes du roman de Powell, elle s'éloigne vers Thulé, l'Hyperborée de la mythologie grecque, l'« extrémité du monde connu, » l'« ultime limite permise à l'homme. »⁶

⁴ Julien Gracq, « Le Roi Pêcheur, » *La Table Ronde*, juin 1949, cité par Marie-Annick Gervais-Zaninger.

⁵ Conclusion de l'article de Marie-Annick Gervais-Zaninger.

⁶ Anthony Powell, *Le Roi Pêcheur*, trad. Raymond Las Vergnas (Paris : Stock, 1987) 342.